

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger			
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50	4.40

Atelier de Photographie nouvellement installé

Avenue du Midi
Mme. Ruggeri - Sterni



ON CHERCHE
Pour de suite une bonne et forte fille de cuisine, pour une pension d'Etrangers, gage 40 lrs par mois. S'adresser sous Chiffres 450 poste restante Champéry.

On demande un fort vacher
gage 60 francs par mois chez JATON, CHAMBLON s. YVERDON.

Occasion
A vendre faute d'emploi une capote de voiture en très bon état. S'adresser au Journal qui indiquera.
Maladies des yeux
Le Docteur Dutoit reçoit les lundi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h.
à Montreux
62, Grand Rue, II^{me}. : Avenue des Alpes, 41

Mélanie Pignat, Sion
Rue de Lausanne, en face de la Consommation

Grand choix depuis 1 Fr. 60 à 60 Fr.

Avec ou sans inscription
En perles et en métal
Couronnes mortuaires

Imprimerie
Fabrique de timbres en caoutchouc
MOULIN FRÈRES
LAUSANNE

Bureau et Magasin
Rue de l'Halle, 36

Atelier
Chemin Vinet, 11

Téléphone 34-14

Remplissez vos tonneaux
Chacun peut faire soi-même de l'excellent vin blanc, sain, conforme à la loi, revenant à 13 centimes le litre. Remplace le vin, on peut le mélanger avec. Préparation facile. Nombreux certificats d'anciens clients. J'envoie franco la recette et les fournitures (sucré excepté) pour 100,150, 200 litres et plus à fr. 8, par 100 litres.
Albert MARGOT, Avenue d'Echalens, 9 LAUSANNE

Voulez-vous une chaussure élégante et moderne??

de forme américaine ou autre adrez-vez-vous au
Magasin de chaussures
Ad. Clausen - Sion
Rue de Lausanne

Grand choix de chaussures pour la campagne
meilleur marché que de n'importe quelle maison d'expédition.
Bottines fines à lacer où à boutons pour dames depuis Fr. 10.50
pour Messieurs depuis „ 11.—
Souliers de travail pr. hommes dps. „ 7.70
„ „ „ „ „ „ „ „ 6.50

Instruments de musique
Pianos, Harmoniums, Violons, Mandolines, Cuivres, Bois, Tambours, Gramophones, Zithers, Accordéons
Musique pour tout instruments. — Accords et Réparations.
Instruments d'occasion.
Prix très modérés.
H. HALLENBARTER, SION
RUE DE LAUSANNE

Avis
REY Alexis, marchand de fruits
Rue de Conthey — Sion

Légumes - Fleurs en tous genres
Marchandise fraîche et bon marché
Se recommande.

CONFISERIE-PÂTISSERIE
ALEX. CARLEN • SION

Avisé l'honorable public que dès maintenant toute commande pour dimanches et fêtes doit se faire pendant la semaine. On n'accepte plus de commande les dimanches et jours de fête.

Tous les jours **GRISSINI** et petits pains
Torches fourrées aux amandes, s. commande
ZWIEBACKS

1, Rue du Rhône, 1

PUNAISES

Se charge de garantir la destruction des Punaises, Cafards, Gerçes, Rats Souris. Mon procédé se fait sans bruit ne laisse aucune odeur dans les appartements. J'offre mes prix et conditions sur simple demande. J'envoie aussi la marchandise au prix de 5 lrs. par chambre avec explication.

LOUIS SCHEURER, Chimiste, LAUSANNE
8, Avenue du Simplon, 8

LA BOUCHERIE
Louis MOREL à Genève
Place du Bourg-de-four 17

expédie des viandes de toute première qualité par colis postaux de 5 kilos, à un prix modéré.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

MACULATURES à vendre à l'imprimerie du Journal

Les Amateurs

d'un visage pur et délicat, d'un air frais jeune et rose, d'un teint éclatant n'emploie tout quet le véritable

Savon au Lait de Lis
Bergmann
Marque: Deux Mineurs
Prix 80 cts. le morceau.

Plus de peau couperosée, rugueuse ou crevassée par l'usage régulier de la Crème au Lait de Lis „ D. D. A. “

En vente le tube 80 cts. chez:
SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Xavier Zimmermann.
Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter.
SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastonay, Coiff. Aloïs Heim.
MARTIGNY-VILLE: pharmacie M. Lovey, pharmacie Morand, Coiff. F. Favre-Collomb.
SARTIGNY-BOURG: pharm. Ch. Joris.
M-AURICE: Coiff. Ch. d. Siebenthal
VISP: pharm. Ed. Burlet.
BRIGUE: F. Marty, pharm.

ETERNIT

Société Suisse DES USINES ÉTERNIT à Niederurnen (Glarus)

Couvertures !
de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ
au vent et aux ouragans

Grande légèreté
Durée illimitée
Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

Femmes
dans les retards n'employez que le **MENSTRUOL**
Prix, 6 fr. franco. Efficacité garantie.
Dépôt général: PHARMACIE DE LA COURONNE, Lapontrole (Alsace Allemagne No. 539).

Bevain en poudre
Succro vanillin
Poudre à pouding
du **D^r Oetker**
à 15 cts le paquet
Jolis livres de recettes gratis
Albert Blum & Cie Bâle

Position d'avenir
est offerte à Monsieur capable par la vente de chaux de fourrage renommée aux agriculteurs et revendeurs. Se prête aussi comme gain accessoire.
Dr HARDUNG et Cie, fabrique de produits chimiques, Aussig-Schon-priessen (Bohème).

Le Savon
Au Goudron et au Soufre
marque: deux mineurs est depuis bien des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicules des cheveux et de la barbe. Véritablement de **Bergmann & Co., Zurich.**
En vente à 80 Cts. chez:
P. de Chastonay, pharm., Sierre

L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières
H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustins, PARIS.
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares; 5 Ct. le numéro.
Abonnement d'un an 7 francs

BICYCLETTE TOURISTE
6 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacoche et outils, fr. 85.— supplément pour TORPEDO fr. 15.
MODÈLE ANGLAIS
de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roue libre, complète fr. 100.— (Accessoires pour cyclistes au plus bas prix)
Catalogue franco
La ISCHY, fabricant, PAYERNE

UN BON SOULIER

Demandez s. v. pl. **Prix courant.**
Evry (Sud), 19 mai 1909.
Monsieur,
Par la présente nous vous remercions pour les deux paires de souliers que vous nous avez adressés; nous en sommes très satisfaits. Art. 178 va très bien, de même que les souliers militaires art. 409.
Agréez, Monsieur, mes salutations f. fh.

Un grand nombre de **Certificats** de mes clients prouvent l'excellence de mes articles.
Envoi contre remboursement
Garantie pour chaque paire.

Art. 159. Souliers à lacets pour dames, bonne qualité, hauts talons garnis. No. 36/42 fr. 7.50.

Art. 156. Souliers à lacets pour dames, hauts talons, sans doublure, couture indécousable, sans couture de derrière, clous, très solides. No. 36/42 fr. 8.—

Banterzwil, 29/7. 1909
Monsieur,
Il me faut de nouveau une paire de souliers, les derniers étaient très bons. Ici on ne peut avoir d'aussi bons souliers que chez vous. Mon père aussi était très content. Avec considération T. W.

Art. 161. Bottines à lacets pour dames, box-calf, talons garnis, élégantes et solides. No. 36/42 fr. 11.—

H. Brühlmann-Huggenberger
Maison de chaussures, Winterthour.

LES TAONS
sont en été un vrai fléau. Malheureusement beaucoup de monde ignore combien les pauvres chevaux souffrent de ces terribles insectes et à quel point les bêtes s'affaiblissent sous l'influence de ces morsures cruelles.
Pendant de longues années on a employé l'huile de taons et on en a été satisfait faute de mieux, malgré son **ODEUR HORRIBLE** et d'autres inconvénients.
La dernière invention de l'établissement chimique-pharmaceutique de **BECK KELLER**, à Kriens, met fin à cet état de choses. **L'Emulsion de „Protector“ de Beck-Keller** a été essayée par de nombreux agriculteurs, cochers et camionneurs et tous sont unanimes à déclarer que „Protector“ ne sont pas mauvais, „Protector“ ne fait pas tomber les poils, „Protector“ fait devenir les poils brillants, „Protector“ éloigne tout insecte de la bête, „Protector“ est économique, puisqu'il tient longtemps, „Protector“ se vend dans les bons magasins à fr. 0.70 le flacon avec mode d'emploi. „Protector“ sert en même temps à détruire les poux de tous les animaux.
On demande revendeurs partout
BECK-KELLER
Fabrique de prod. chim. et pharmaceutiques à Kriens-Lucerne.

L'Arome
Le Bouillon en Cubes
Les Potages à la minute

Marque „Croix-Etoile“
vient de nouveau d'arriver chez
Mme ANTONIOLI Ig., Avenue de la Gare SION

MAGGI

Banque de Sierre Sierre
COMPTE DE VIREMENT A LA BANQUE NATIONALE SUISSE
Nous donnons: le 4 1/4 % sur obligations de 500 frs. et 1000 frs. dénonçables tous les ans; le 4 % en Caisse d'Épargne.
Prêts sur hypothèque ou contre nantissement
Encaissement de coupons et de chèques sur la Suisse et l'Etranger. Garde de titres
La Direction

Chronique parlementaire

L'assemblée constituante portugaise est réunie depuis quelques jours à Lisbonne. On sait que les élections fort habilement conduites par les émissaires du gouvernement n'ont amené à cette assemblée que des députés républicains; un seul monarchiste a été élu et encore a-t-il dû changer son étiquette politique en celle de progressiste indépendant.

Il semble bien, dans ces conditions que le nouveau régime portugais est définitivement établi et que la dynastie des Bragance est irrémédiablement condamnée. La plus jeune des républiques européennes est encore dans l'ivresse de sa lune de miel; aussi voit-on se manifester dans le parlement convoqué aux fins d'élaborer la nouvelle constitution républicaine et de sanctionner les décrets portés par le gouvernement provisoire, l'enthousiasme le plus débordant et s'il fallait en croire les abondants communiqués officiels dont les légations portugaises assaillent les rédactions de journaux étrangers tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il faut cependant se garder d'ajouter une confiance trop absolue à cette manière de peindre la situation. En réalité, si la république a déjà réalisé certaines réformes utiles, elle a commis de nombreux actes arbitraires et ce qu'elle a accompli dans ses premiers mois d'existence n'est pas l'idéal tant s'en faut; nombre de réformes n'ont été réalisées qu'au détriment de certaines classes de la population; des actes de violence regrettables, blâmés même par ceux qui ont les plus chaudes sympathies pour le nouveau régime, ont jeté une tâche ineffaçable sur les fondateurs de la république.

Si l'union la plus complète paraît régner maintenant au sein de la représentation nationale, il n'en sera pas de même lorsque le premier enthousiasme aura passé; l'ère des difficultés et des divisions politiques ne tardera pas.

Dans sa première séance, la Constituante portugaise a approuvé au milieu de bruyants applaudissements le décret suivant proclamant la république:

« L'Assemblée nationale constituante confirme l'acte d'émancipation réalisé par le peuple et par les troupes de terre et de mer. Elle s'est réunie pour faire acte de souveraineté consciente en vue de maintenir l'intégrité du Portugal et de consolider la paix. Elle a confiance dans la justice pour développer le bien-être et le progrès du peuple portugais. »

Elle proclame:

» Article premier. — Est pour toujours abolie la monarchie et bannie la dynastie des Bragance.

» Art. 2. — La forme du gouvernement portugais sera la République démocratique.

» Art. 3. — Sont considérés comme bienfaiteurs de la patrie tous ceux qui, pour renverser la monarchie, ont combattu héroïquement jusqu'à la victoire. La mémoire de ceux qui moururent dans cette entreprise sera à jamais célébrée avec une pieuse reconnaissance.

La proclamation a été ensuite lue au peuple assemblé devant le palais tandis que les musiques militaires jouaient l'hymne national et que les navires du port et les canons de la forteresse tiraient des salves.

A la séance de mercredi, le président Théophile Braga, a lu le message du gouvernement énumérant les réformes prises pour préparer l'œuvre législative de la Chambre et demandant de voter des condoléances pour ceux qui sont tombés pour la république. Après avoir vanté les bienfaits de la République il a demandé à la Chambre de voter une confiance illimitée au gouvernement.

La discussion du message a été renvoyée à une séance suivante. Il n'y aura des orateurs que pour approuver, puisque le parlement entier est composé de députés dévoués au gouvernement et élus par ses soins, il n'en saurait être autrement.

Les élections autrichiennes, qui sont maintenant à peu près terminées, ont été mauvaises pour les chrétiens sociaux; les ballottages ont encore accentué leur échec; tous les principaux chefs du parti restent sur le carreau: ainsi le prince de Lichtenstein, M. Neumayer, bourgmestre de Vienne, Hierhammer, vice-bourgmestre, Weisskirchner, ministre du commerce, Gessmann sont tombés.

L'échec des chrétiens sociaux est surtout sensible dans la ville de Vienne où ils avaient 20 représentants dans la précédente Chambre et où ils ne seront plus qu'un quart.

C'est surtout le parti libéral allemand qui bénéficie des sièges perdus par les chrétiens sociaux. Par la mort de leur chef si populaire, Luegger, ces derniers ont perdu le plus solide soutien.

VIENNE, 23. — Comme la fraction du groupe polonais, à laquelle appartient le ministre des chemins de fer, M. Glombiski, a éprouvé de sérieuses pertes aux dernières élections, et comme les conservateurs polonais auront la majorité dans le groupe, on croit que le ministre donnera sa démission.

Les proportionnalistes français sont dans la joie. Ils ont réussi à faire écarter par 341 voix contre 223 un amendement à l'art. 1er du projet de loi électorale, amendement qui tendait à élire les membres de la Chambre au scrutin majoritaire.

C'est à la séance d'hier, jeudi, que s'est jouée cette première partie de la lutte engagée entre les proportionnalistes et les partisans du système majoritaire.

MM. Thomson et Pelletan ont combattu la réforme électorale et M. Jaurès l'a défendue. On peut être certain maintenant que les proportionnalistes ont partie gagnée, ce qui était d'ailleurs prévu.

Puisque nous en sommes à la Chambre française, relevons un incident qui a fait passablement de bruit et au sujet duquel des interpellations auront lieu aujourd'hui, vendredi.

Cet incident, c'est le général Goiran qui l'a soulevé par une énorme maladresse oratoire. Le général Goiran est un débutant comme orateur parlementaire.

Questionné lundi au Sénat sur la manière dont il comprend les attributions de généralissime, il s'est exprimé ainsi:

« Il n'y a pas de généralissime; il n'y a en temps de paix qu'un vice-président du Conseil supérieur de la guerre... Des deux conceptions dont a parlé M. de Tréveneuc, l'une comporte un général en chef pour toutes les armées, l'autre qui prévoit un commandant de groupes d'armées par théâtre d'opérations, je suis personnellement pour la deuxième... Le gouvernement doit conserver, en cas de guerre, la haute direction de l'ensemble des opérations; son exécutif, c'est le ministre de la guerre, assisté du chef d'état-major général. »

Il paraît que le gouvernement lui-même s'est ému. On assure que le ministre de la guerre a été vivement pris à partie par ses collègues au conseil des ministres de mardi matin; on l'a supplié de veiller avec le plus grand soin sur ses déclarations et on lui a rappelé qu'un ministre appelé à prononcer un discours devait surtout viser à la concision.

Nouvelles de la Suisse

Le recensement fédéral

Les résultats du recensement arriveront juste à temps pour permettre aux Chambres de voter la loi sur les arrondissements électoraux. Un retard de quelques jours eût placé l'Assemblée fédérale dans une situation embarrassante. D'après les résultats maintenant définitifs, la population de résidence de la Suisse est entrée dans le dernier quart du quatrième million; elle s'élevait, en effet, au 1er décembre dernier à 3,753,293 habitants, soit 11,322 de plus que ne l'avait estimé le recensement provisoire. La différence est, en plus, de 3236 dans le canton de Zurich, de 3133 dans celui de Berne, de 2029 dans celui de Vaud; les différences les plus fortes en moins sont celles du Tessin (2390), du Valais, 1198, et des Grisons, 1193.

Nous donnons ici le tableau de la population de résidence, la seule qui présente une valeur démographique:

Zurich	608,915
Berne	645,877
Lucerne	167,223
Uri	22,113
Schwyz	58,423
Obwald	17,161
Nidwald	13,788
Glaris	33,316
Zoug	28,156
Fribourg	139,654
Soleure	117,040
Bâle-Ville	135,918
Bâle-Campagne	76,488
Schaffhouse	46,097
Appenzell-Rh.-Ext.	57,973
Appenzell-Rh.-Int.	14,659
Saint-Gall	302,896
Grisons	117,069
Argovie	230,634
Thurgovie	134,917
Tessin	156,166
Vaud	317,457
Valais	128,381
Neuchâtel	133,061
Genève	154,906

Importante capture

Un déterive lyonnais a arrêté mercredi à St-Blaise, avec le concours de la police neuchâteloise un nommé Burghera, qui était recherché pour de nombreuses escroqueries commises notamment en France. Il était avec sa fille qu'il avait amenée de Lyon, et une femme qu'on croit être l'épouse d'un habitant de Marseille. Il avait sur lui 4000 francs et des bijoux. Dans une sacoche se trouvait une montre en or dont une pierre précieuse, qui y avait été sertie a disparu.

Burghera avait échappé une première fois à Genève, à deux détectives français. Depuis huit jours, il se trouvait à Saint-Blaise. Il a été reconnu pendant une promenade à Chaumont.

Le président Diaz en Suisse

Comme nous l'avons dit, l'ancien président de la République de Mexique, M. Porfirio Diaz est arrivé au Havre mardi après-midi, à bord du steamer « Ypiranga », de la Hamburg Amerika Linie. Le paquebot, en entrant au port avait arboré son grand pavois et en flèche d'artimon flottait le pavillon mexicain. L'expédition a été saluée par diverses personnalités mexicaines et les délégués du gouvernement français.

M. Porfirio Diaz a répondu que les marques de sympathie dont il était l'objet lui étaient particulièrement précieuses dans les circonstances actuelles. Le soir, il a pris le rapide de Paris, où son arrivée a été l'occasion d'une manifestation de sympathie de toute la colonie mexicaine.

Il s'est refusé à toute déclaration touchant la révolution de son pays.

Le président souffre de troubles nerveux. Il a eu durant son voyage des crises inquiétantes, qui nécessitent la présence continuelle auprès de lui d'un vieux serviteur. Cependant le voyage sur mer lui a fait du bien et lui a rendu l'appétit. Son intention est de venir en Suisse et probablement à Montreux. Il profitera de

son séjour pour consulter des spécialistes. L'ex-président se plaint aussi de troubles de la vue.

Il y a tisane et tisane

Une amusante aventure s'est produite récemment dans une petite épicerie-druguerie d'une ville du canton de Vaud.

C'était le soir, quelques instants avant la fermeture du magasin. Le patron, appelé à une réunion électorale, s'en était allé, laissant à son employé, un jeune homme quelque peu étourdi, le soin de servir les rares clients attendus.

Arrive une brave femme.

— Vous désirez? s'informe le vendeur.

— Un paquet de « thé pectoral » pour faire transpirer. J'ai là, fit-elle en se frappant la poitrine, un rhume qui ne veut pas passer.

Le jeune homme ouvre un tiroir, remplit le cornet et le remet à l'acheteuse avec un aimable sourire.

— Combien faut-il en prendre à la fois? s'enquiert la cliente.

— Au moins trois bonnes tasses, pour que ça fasse effet. Et surtout restez bien couverte, au lit, sans bouger.

Le lendemain matin à la première heure, le droguiste voit une femme tout étonnée faire irruption dans son magasin.

— Mon Dieu, Monsieur que m'a-t-on donné chez vous? Je suis empoisonnée! J'ai acheté un paquet de « thé pectoral »; j'en ai pris hier soir trois tasses, comme on m'a recommandé. Avec ça, je pensais transpirer. Ah! ouichel Pas moyen. Je n'ai pas eu le temps. De toute la nuit je n'ai pu rester 5 minutes au lit. Il m'a fallu courir tout le temps!

Le pharmacien, abasourdi, ne comprenait rien. Il ne répondait pas, ce qu'il n'eût dû rester pu trouver le temps de faire, l'eût-il voulu.

— Mais regardez donc! continua sa prolix interlocutrice, en lui tendant ce qui restait du paquet de la veille. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir?

Et le pauvre homme, anéanti, constata qu'en son absence, l'étourdi jeune homme s'était trompé de tiroir et avait donné au lieu du « thé pectoral » de la « Tisane purgative ». Il expliqua la chose de son mieux et se confondit en excuses.

La femme, on le conçoit, pris plutôt mal la chose. Ce fut un flot de reproches et de menaces, une avalanche de récriminations; une description métaphorique et réaliste des troubles causés par cette médication intempéste, et des souffrances endurées par la pauvre victime! bref des lamentations à faire pâlir celles du malheureux Jérémie.

Il l'a fait exprès! ne se lassait-elle pas de répéter. J'en suis sûr. Et pour mieux se moquer de moi, il m'a encore recommandé la canaille de bien rester au lit... sans bouger.

Traité de commerce avec le Japon

Le nouveau traité d'établissement et de commerce avec le Japon a été signé mercredi par M. Deucher, conseiller fédéral, et par l'ambassadeur du Japon, à Vienne, ministre plénipotentiaire accrédité auprès de la Confédération suisse.

Ce traité, doit remplacer celui qui avait été conclu le 16 novembre 1896, et qui a été dénoncé pour le 17 juillet prochain.

Touchant les droits de douane, le nouveau traité, comme l'ancien, avec lequel il correspond d'ailleurs sur la plupart des autres cas, stipule le traitement de la nation la plus favorisée.

Ce traité ne pouvant encore être ratifié par les Chambres fédérales dans leur session actuelle il ne déploiera ses effets que dès l'époque, encore indéterminée, de l'échange des instruments de ratification.

Jusqu'à-là, les deux pays, aux termes d'un arrangement provisoire s'appliqueront réciproquement, le traitement de la nation la plus favorisée.

Suisse et Italie

M. Rubini, ancien ministre, a demandé à interpellier les ministres des travaux publics et des affaires étrangères en vue de savoir s'ils ont eu connaissance des communications faites par le chef du département fédéral des chemins de fer au Conseil des Etats, le 13 juin au sujet du rachat du Gothard et de la déclaration d'après laquelle il s'occuperait dans le courant de l'année prochaine, du percement des Alpes Orientales.

M. Rubini demande au gouvernement comment il compte soutenir les intérêts de l'Italie et arriver à un accord avec la Confédération au sujet de la ligne du Splügen. M. Rubini demande encore au ministère des travaux publics quand il compte communiquer au Parlement le résultat auquel a dû arriver la Commission nommée par lui pour étudier les avantages respectifs de différentes lignes projetées à travers les Alpes et pour présenter un rapport.

Les assurances

Le délai de referendum expire pour la loi sur les assurances le 12 septembre. Déjà on se préoccupe dans quelques journaux de l'organiser.

Reproduisant la déclaration faite au Conseil national par M. de Meuron au nom des neuf députés libéraux romands qui l'ont signée avec lui, M. Steiger la qualifie de claire et ferme, mais dit-il, les neuf députés auraient pu relever d'autres vices encore dans la loi. Elle aura, dit-il, une influence démoralisante sur beaucoup d'ouvriers.

Maintenant déjà, dit-il, on se plaint de l'exploitation scientifique et professionnelle des petits accidents. Ce sera pire quand les prestations de la caisse auront été augmentées encore, comme le fait la loi, quand même elles sont déjà sous le régime actuel plus fortes qu'en aucun pays.

Là où le régime de la responsabilité civile

en Suisse paye 100, l'Autriche et l'Italie ne payent que 60 et la France et la Belgique 80. La nouvelle loi va à 110 et 115. Il le fallait pour gagner les voix des cheminots qui touchent de leur caisse de pensions et secours beaucoup plus que les ouvriers qui bénéficient de la loi sur les fabriques. Mais chez les cheminots le danger de la simulation est moindre que chez les militaires d'ouvriers italiens de l'industrie du bâtiment, où le contrôle est plus difficile.

Quant à l'assurance du risque non-professionnel, soit des accidents survenus en dehors d'utavail, la loi le met à la charge de la Confédération et des ouvriers, le patron étant seulement chargé de l'encaissement des primes, mais il est à craindre qu'une fois cette assurance entrée dans les mœurs les ouvriers ne réclament qu'elle aussi soit mise à la charge du patron.

M. Steiger se demande ce qui arrivera si la loi est rejetée.

Personne, dit-il, n'a fait opposition à l'assurance maladie. Les député qui ont rejeté la loi ont vainement demandé qu'on disjoignit les deux assurances. En cas de rejet de la loi il suffira de quelques retouches pour que l'assurance-maladie, basée sur l'encouragement reprise et mise en vigueur, du consentement de tous. Nous comptons sur la bonne foi des autorités fédérales que le dépit ne les conduise pas à mettre cette partie de la loi « ad acta » pour plusieurs années.

Quant à l'assurance-accidents, il y aura tout profit à la remanier pour supprimer le monopole et calculer les indemnités de telle sorte qu'il reste à la Confédération un peu d'argent pour d'autres personnes aussi et qu'il ne soit pas tout gaspillé en encouragements à la simulation, chez les ouvriers étrangers surtout.

Et si, pour asseoir l'assurance-accidents sur des bases plus rationnelles, il fallait un peu de temps, nous pouvons vivre encore quelques années sous le régime de la responsabilité civile. Rien n'empêche en attendant le législateur d'imposer aux employeurs l'assurance obligatoire par un simple amendement à la loi actuelle.

Un nouveau fusil

Un officier suisse a adressé au département militaire fédéral la patente pour l'invention d'un nouveau fusil semi-automatique, qui présente tous les avantages du fusil automatique tout en évitant ses inconvénients et qui serait de construction très simple.

Le Kursaal de Genève

Les actionnaires de la Société du Kursaal de Genève sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le 24 juin. A l'ordre du jour: liquidation de la société.

On prête à M. Roy, directeur du Kursaal l'intention de proposer aux actionnaires la fermeture du Kursaal, comme conséquence de la fermeture du Cercle des étrangers.

Broyé par un train

Mercredi à la gare de Cornavin, M. Auguste Beck, 36 ans, employé au Paris-Lyon-Méditerranée, a été broyé par un train qui manœuvrait sur une voie de garage. On ignore les circonstances dans lesquelles cet accident s'est produit. Il est probable que le malheureux Beck aura voulu monter sur un wagon et qu'il sera tombé sur la voie. La tête avait été séparée du tronc et réduite en bouillie.

Chronique agricole

Les sels de cuivre dans le vin

Les analyses des vins français de 1910 montrent que quelques échantillons renferment des sels de cuivre solubles à des doses (telles que leur action se fait sentir sur la saveur des vins; on sait que les sels de cuivre se manifestent par une saveur acre, amère, surtout en fin d'impression gustative, avec une sensation sucrée consécutive à la saveur amère; il s'agit là de doses de cuivre qui dépassent pas 7 à 8 milligrammes; avec des doses supérieures à 12 milligrammes on éprouve déjà l'impression naséuse bien caractéristique des sels de cuivre.

Il ne faut pas s'étonner de cette présence anormale de cuivre dans les vins originaires de raisins qui, pour être préservés des atteintes du mildiu, ont dû recevoir de multiples traitements cupriques, et souvent fort tard, en cette année d'humidité.

En général, les petites quantités de sels de cuivre introduites dans la cuve ou sous le pressoir sont précipitées à l'état de sulfate insoluble, par l'acide sulfhydrique produit par l'action réductrice des levures. Mais il arrive aussi que cette production d'acide sulfhydrique n'a pas lieu et qu'alors il reste des sels solubles de cuivre dans le vin; c'est sans doute à l'absence de la formation de l'acide sulfhydrique, dans des vins provenant de raisins souillés de bouillies cupriques, qu'il faut attribuer ces quelques cas observés l'année dernière.

Nous rappelons ici un moyen très simple, à la portée de tous, pour caractériser la présence du cuivre dans les vins. Il suffit d'avoir une aiguille à tricoter ou tout autre objet en fer ou en acier de surface bien polie, brillante et parfaitement propre; mais l'aiguille à tricoter a nos préférences par suite de la faible quantité de cuivre suffisante pour provoquer nettement sa visibilité par comparaison avec la partie non immergée. On verse du vin à essayer dans un verre, sur une hauteur de 4 à 5 centimètres; puis on y introduit l'aiguille à tricoter préalablement nettoyée d'une façon parfaite à l'aide de papier émeri ou de grès. On observe l'aiguille après une demi-heure une heure; si le vin renferme du cuivre, la partie de l'aiguille immergée est recouverte d'une couche de cuivre rouge brillant; l'expérience nous a montré qu'une dose de 5 milligrammes par litre pouvait ainsi être décelée par

un contact d'une heure.

On peut encore donner plus de sensibilité à ce moyen de caractérisation en concentrant le vin par évaporation ou même simplement en chauffant légèrement le vin.

Le même procédé peut être employé pour déceler des traces de cuivre dans les eaux-de-vie et spiritueux distillés qui présentent quelquefois de l'acétate de cuivre formé dans le serpentin du réfrigérant, dans l'intervalle de deux distillations; ce même sel de cuivre se produit encore par le décapage du cuivre par les vapeurs acides condensées qui dissolvent les oxydes de cuivre, qui ternissent la surface du cuivre à l'intérieur du serpentin.

La présence des sels de cuivre dans les eaux-de-vie est si fréquente que nombre de législations ont prescrit une tolérance à ce sujet (Suisse, Belgique).

Quelques personnes s'imaginent à tort que les eaux-de-vie cuivrées ont une teinte bleue cette teinte bleue ne peut être sensible qu'avec des doses élevées de cuivre correspondant à environ 1 gramme d'acétate de cuivre par litre. Le procédé de l'aiguille à tricoter indique plus haut à la même sensibilité, que pour déceler le cuivre dans les vins, à la condition de rendre préalablement l'eau-de-vie très acide par une addition de 1 gramme d'acide tartrique par 10 centilitres, ou d'une cuillerée de vinaigre dans un même volume.

Il est à noter que des petites quantités de cuivre peuvent être introduites dans le vin par le contact du vin avec des vases, tuyaux en cuivre rouge, recouverts d'une couche grise d'oxyde des acides du vin décapent le métal qui apparaît ensuite brillant, mais ce ne sont là que des quantités infinitésimales, qui en général ne se peuvent percevoir à la dégustation.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'exagérer les dangers de traces de sels de cuivre dans les vins et les eaux de vie, beaucoup d'aliments le café, le chocolat, contiennent de petites quantités de cuivre qui, à dose faible, sont très bien tolérées par l'organisme comme l'ont montré les travaux du docteur Galippe; à dose un peu élevée, les sels de cuivre sont vomitifs et par suite sont rejetés, mais jamais ils atteignent cette proportion dans les vins; en tout cas, il est très facile, à l'aide du procédé indiqué plus haut, de vérifier si le vin renferme du cuivre.

Aux Sténographes

„Aimé-Parisiens“

C'est sur notre modeste petite ville de Sion que vous avez fixé votre choix pour tenir cette année votre XVIIe fête centrale, fête qui est avant tout, une importante manifestation intellectuelle.

A ceux qui seraient tentés de trouver étrange votre présence aux pieds des vieux murs crénelés d'une ville réputée moyennâgeuse nous dirons qu'il nous plaît de voir ce contraste des représentants d'une branche essentiellement moderne de l'activité humaine réunis ici non seulement pour le plaisir de fraterniser et de bavarder; mais aussi pour se livrer à des joutes d'allures vertigineuses de plumes ou de crayons.

Il fallait à notre époque de fiévreux travail un moyen d'exprimer la pensée aussi rapidement sur une feuille blanche que par la parole et ce moyen vous l'avez trouvé, par un labeur persévérant et ferme. Nous admirons sans réserve votre effort pour développer dans le pays une science qui peut rendre d'ausai utiles services.

A Sion où vous voulez bien tenir pour la première fois vos assises, la sténographie n'est plus une inconnue; nous ne sommes pas, quoi qu'en puissent dire quelques rares détracteurs, une ville fermée aux nouveautés du progrès. La jeune section Aimé-Parisienne, qui a assumé la tâche agréable de vous recevoir ces deux jours, manifeste une réjouissante activité.

Nos autorités cantonales et communales ont témoigné, tant par l'octroi de subsides que par leurs encouragements moraux et la promesse de se faire représenter à votre fête, qu'elles ne se désintéressaient pas de votre œuvre.

Enfin, la presse s'est vivement intéressée à votre fête et a ouvert largement ses colonnes au service de votre cause; car c'est bien une cause que vous défendez contre les préventions et même contre la concurrence...

C'est vous dire, sténographes Aimé-Parisiens que vous trouverez en notre ville un accueil la plus franche cordialité. D'autres villes plus grandes et plus importantes ont pu vous faire une réception plus brillante; mais la manière de donner vaut parfois mieux que ce qu'on donne et nous croyons que vous n'aurez pas un trop mauvais souvenir à emporter de votre séjour à Sion.

« Le Journal et Feuille d'Avs » qui s'intéresse à votre mouvement comme à tout ce qui peut être un bien pour le progrès du canton, vous salue chaleureusement la bienvenue.

Soyez les bienvenus, sténographes Aimé-Parisiens accourus des cantons suisses et même de la France, pour assister à la fête, soyez les bienvenus dans la vieille cité épiscopale que couronnent les donjons d'un autre âge que celui de la sténographie moderne, d'un âge où l'on croisait le fer au lieu de croiser la plume!

Concert Belli

Les concerts du quartetto Belli, annoncés dans le dernier numéro, pour samedi et dimanche, commenceront déjà ce soir au Buffet de la Gare.

Faits divers

Sion — Meurtrière explosion de pétrole

Combien de fois n'a-t-on pas averti les ménagères du danger qu'il y a à se servir du pétrole pour activer le feu et cependant toujours on doit signaler des accidents dus à cette malheureuse habitude. Quand donc tiendront-ils compte de tant d'avertissements ?

Hier matin, jeudi, une femme demeurant à la rue du Château, à Sion, voulut activer son feu avec du pétrole; mais s'étant trop rapprochée du foyer, le récipient qu'elle tenait fit explosion et la malheureuse, instantanément environnée de flammes, succomba peu après, ce n'est que vers les 11 heures qu'en pénétrant dans sa cuisine, on retrouva le corps de la malheureuse entièrement carbonisé.

Les murs de la chambre étaient tout noirs mais l'incendie ne s'est pas propagé.

La mort de M. Schnetzer

C'est dans une forêt de sapins, au bas des rochers de la Caux, situés à 200 m. de Salyan et d'une hauteur approximative de 150 mètres, que le corps de M. Schnetzer, ancien syndic de Lausanne, a été retrouvé. M. Schnetzer avait le crâne fendu et de graves lésions dans le bassin. La mort a dû être instantanée. La montre du défunt était arrêtée à 10 h. 57.

L'enterrement a eu lieu à Lausanne, jeudi, à 3 heures. La municipalité a décidé d'accorder une concession perpétuelle au cimetière de Montoio pour la dépouille mortelle de son ancien membre.

Un sauvetage en montagne

Une caravane composée de quelques jeunes gens et jeunes filles de Lausanne et Vevey avait quitté Finhaut samedi soir, comptant atteindre la cabane de Barberine dans la nuit et y coucher.

En voulant passer du pâturage d'Emosson au plateau où est située la cabane, une son au plateau où est située la cabane, une jeune fille de la caravane perdit pied et glissa sur la pente d'un névé, bordant l'Eau-Noire.

Le courant n'étant pas très fort à cet endroit l'alpiniste put être retirée de sa critique situation par ses camarades. Mais transie et grelottante, à peine fut-elle debout, que ses forces l'abandonnèrent et qu'elle roula une fois encore dans le torrent.

Le sauvetage put être opéré à nouveau et ce n'est que vers cinq heures du matin que la caravane atteignit la cabane de Barberine, où la jeune fille fut soignée.

La route du Saint-Bernard

La route du Saint-Bernard sera ouverte aux voitures dès le 25 juin, jusqu'à la frontière italienne.

Des hydrants à Chalais

A plusieurs reprises des correspondants de la « Feuille d'Avis », ont manifesté leur étonnement que le village de Chalais, qui a été plusieurs fois ravagé par des incendies ne fut pas pourvu d'hydrants.

Nous apprenons aujourd'hui que l'administration municipale de Chalais va faire procéder à l'installation des hydrants; ce travail est mis au concours.

Télégraphes

Le Département fédéral des postes et télégraphes vient de nommer télégraphiste à Bâle, M. Georges Robert-Tissot, aspirant à Brigue, anciennement à Sion.

Repeuplement du gibier

Le Conseil d'Etat vient de distribuer aux districts le produit des taxes pour le repeuplement du gibier.

Le produit se répartit comme suit par district: Sierre fr. 756; Hérens 259; Sion 462; Conthey 329; Martigny 714; Nétremont, 301; St-Maurice 189; Monthey 525.

Les tours de vis de l'impôt

Les communes suivantes sollicitent l'autorisation de percevoir l'impôt pour 1911 aux taux ci-après:

Saillon: 1re catégorie 70/00; 2me catégorie, 10/00; taxe de ménage, 10 francs.
Vex: 1re catégorie 4,50; 2me 2; taxe de ménage, 4 fr. 50.

Savière: 1re catégorie 3; 2me 0,50; taxe de ménage 3 francs.

Echos

La dernière heure d'un héros

On se souvient de la fin héroïque, du docteur Mesny, ce médecin français qui trouva la mort, le 11 janvier dernier, en combattant l'épidémie de peste qui ravageait à cette époque la Mandchourie. Un journal parisien l'«Excelsior» publie la lettre que ce héros écrivit à sa femme quelques instants avant d'expirer.

«Ma femme chérie et adorée, quand tu recevras cette lettre j'aurai cessé de vivre et je serai allé attendre. Je ne suis senti pris ce matin, à sept heures, mais malgré tout, je n'ai pu avoir de médecin qu'à une heure de l'après-midi.

Je pense à toi de tout mon cœur et à nos pauvres petits avant de m'en aller. Mais il faudra le faire une fois. Cela est rapide.

Fillette, tu avais raison, papa va mourir.

Mes affaires sont simples... Suivent quelques indications précises pour le règlement de sa succession et les droits de sa veuve: assurance sur la vie, pension de la guerre, indemnité chinoise, etc.

Pensez à moi. Aimez-moi, comme je vous aime. La boîte qui était sur la commode de ma chambre et qui m'attendait est inutile maintenant.

Minette adorée, enfants chéris, aimés, au revoir. Inutile de venir sur ma tombe; tu prendrais, toi aussi, la maladie et les enfants seraient seuls. Ma Minette, ne viens pas, à aucun prix.

Je vais te quitter en t'embrassant, à ce que j'aime et que j'aime. Embrasse les minets chéris. Je vous adore. Priez pour moi.

Le passage dans lequel il déclare « Fillette, tu avais raison, papa va mourir », a trait à la circonstance suivante. Le docteur Mesny était un croyant fervent, et avant son départ de Tien-Tsin pour aller où son devoir l'appelait, sa fillette l'avait supplié de rester, en lui disant: « Papa, tu vas mourir ».

La toux au Théâtre

Pendant une représentation du Saint James Theatre, vers le milieu du premier acte, un spectateur fut pris d'une quinte de toux, non pas d'une de ces toux modestes et confuses qui excitent chez autrui plus de pitié que de mauvaises humeurs, mais d'une toux éclatante, agressive et presque triomphante qui couvrait la voix des acteurs. Le public fut d'abord patient; à peine si les voisins retournaient vers le soliste un visage agacé. Au bout de cinq minutes, la salle s'énerma; de toutes parts on sifflait, on criait: « A la porte ». Mais le tousseur ne voulut rien savoir; il avait payé sa place et, entre deux hoquets, il affirmait son droit d'en profiter.

Un journal a voulu connaître la valeur de ce droit; il a interviewé des impressarios. En premier ligne, M. Alexander, directeur du théâtre Saint James. « Il est déplorable, a répondu celui-ci que le seul fait d'avoir pris un billet permette à un invalide d'incommoder tout un auditoire. Personnellement, je ne pouvais rien faire; mais j'espérais que ses voisins, par douceur ou par force, le décideraient à sortir et le conduiraient à l'hôpital. D'autant que la toux, au théâtre, est éminemment contagieuse. Il suffit d'un premier tousser pour faire tousser toute une salle. Ah! si cet homme avait eu un billet de faveur avec quelle joie je l'aurais mis dehors! »

Un autre « manager » M. Fred Terry, s'est montré plus miséricordieux: « Pour quoi les chasser, les pauvres diables? Quand ils toussent ce n'est pas leur faute. Et s'ils affichaient dans mon établissement une défense de tousser, le public s'en vengerait en sifflant sans pitié ». M. Courineidge, directeur du Shaftesbury, va même beaucoup plus loin: « Un spectateur dit-il, ne toussa jamais quand il s'amuse. S'il toussa c'est que vous l'ennuyez. Alors c'est que vous êtes dans votre tort. »

Il faut ajouter que M. Courineidge a gagné, depuis trois ans, une fortune colossale en jou-

ant « The Aracadians », opérette qui a dépassé mille représentations.

La vie et le froid

Les grands froids, raconte le savant Raoul Pictet, les très basses températures permettent de suspendre la vie sans que pour cela, elle soit à jamais perdue.

Les expériences les plus probantes ont été faites avec des poissons d'eau douce. Ils ont pu être complètement gelés, puis dégelés, sans mourir.

Un jour, à l'université de Genève, je mis dans une profonde cuvette en verre vingt-huit poissons. En ayant eu la précaution de laisser ces poissons près de vingt-quatre heures dans l'eau à 0 degré, nous avons pu ensuite, en congelant lentement cette eau, former un seul bloc compact de cette eau et des poissons qui y étaient renfermés.

Le bloc put être refroidi progressivement jusqu'à près de 20 degrés au-dessous de zéro. En brisant une partie de la glace et en mettant à nu un de ces animaux on constata qu'op peut le casser en petits morceaux comme s'il était lui-même de glace.

Trois semaines ou deux mois après, en laissant lentement fondre cette glace et les poissons qu'elle renferme, on voit ceux-ci nager après comme avant, sans aucun signe de maladie apparent.

Au-dessous de — 20 degrés, l'expérience ne réussit plus avec les tanches.

Les grenouilles peuvent aussi supporter une congélation de — 28 degrés sans crever. Des scolopendres ont résisté à — 50 degrés de froid; les escargots, plus résistants encore, ont subi des froids de — 110 degrés à 120 degrés.

En remontant l'échelle animale, les mammifères, cobayes, chiens et lapins, ont été soumis à des froids intenses.

Un chien a pu rester pendant une heure et demie à une température de 110 degrés de froid sans mourir.

Toutes ces recherches, conclut le professeur Raoul Pictet, m'ont démontré que l'étude des phénomènes vitaux par l'emploi méthodique des basses températures permet de faire rentrer la vie au nombre des forces constantes de la nature.

NOUVELLES DIVERSES

La condamnation de Duez

Au début de l'audience de mercredi après midi de l'affaire Duez, le président a achevé la lecture des questions posées aux jurés. Ceux-ci se retirent ensuite pour délibérer.

Le jury rend un verdict affirmatif en ce qui concerne Duez et un verdict affirmatif avec circonstances atténuantes se ce qui concerne Lefebvre et Breton.

La cour prononce l'arrêt suivant: Duez est condamné à 12 ans de travaux forcés et à 100 francs d'amende.

Lefebvre et Breton sont condamnés chacun à deux ans de travaux forcés et 100 francs d'amende, ces derniers avec sursis. Les dommages-intérêts réclamés par l'administration des domaines seront fixés ultérieurement. Diverses autres parties civiles obtiennent des dommages-intérêts atteignant 500,000 francs.

La grande assemblée bulgare

Le roi Ferdinand a ouvert solennellement mercredi à Tirnowo, la session de la grande assemblée nationale. La reine Éléonore, le prince Cyrille, les ministres, les membres du corps diplomatique et une grande foule assistaient à la cérémonie. A son entrée dans la salle, le roi a été l'objet d'une ovation chaleureuse de la part des députés du parti gouvernemental. Par contre, les députés de l'Alliance des paysans, les socialistes et les radicaux démocrates ne se sont pas levés de leurs sièges.

Avant la lecture du discours d'ouverture royal, le chef de l'Alliance des paysans, M. Stamboljiski, a tenté de protester contre l'ouverture de l'assemblée par le souverain en s'appuyant sur l'article 140 de la constitution, mais une tempête de hurrahs poussés par les

députés de la majorité lui a coupé la parole. Le roi a ensuite procédé à la lecture du discours d'ouverture. Le roi a dit notamment: « A la suite de la déclaration de l'indépendance de la Bulgarie et conformément à l'article 140 de la constitution, je vous ai convoqués, Messieurs les députés, pour discuter le projet de modification de la constitution votée par la Sobranié. Puisse le génie protecteur de la Bulgarie, qui, jusqu'à présent a veillé sur nous et nous a secourus au milieu des plus grandes épreuves, vous diriger dans vos travaux à cette heure de la naissance de la Bulgarie à une vie politique nouvelle.

Au moment où il a quitté la salle, le roi a été l'objet d'une nouvelle manifestation de la part des mêmes députés, tandis que les agrariens renouelaient leurs protestations.

La grande assemblée nationale a ensuite élu président, par 321 voix sur 394 votants, M. Danev, chef du parti progressiste.

Les accidents continuent

Les participants du circuit européen d'aviation ont quitté Liège hier matin, par un temps superbe. La seconde étape Liège-Utrecht, compte 180 kilomètres.

Un accident s'est produit pendant que les grands oiseaux prenaient leur vol pour Utrecht. Américo, sur monoplan, qui était parti à 8 h. 27 avait fait un début de vol superbe. Il gagnait la hauteur. En prenant un virage, l'appareil s'est retourné complètement et l'aviateur a été projeté hors du siège. Le monoplan est retombé lourdement en tourbillonnant, tandis que le malheureux Américo s'écrasait littéralement à terre.

On s'est précipité au secours de l'aviateur, qui était resté inanimé. En hâte, les services de secours ont été près du blessé, que l'on a transporté d'avec d'infinies précautions à l'ambulance, puis à l'hôpital.

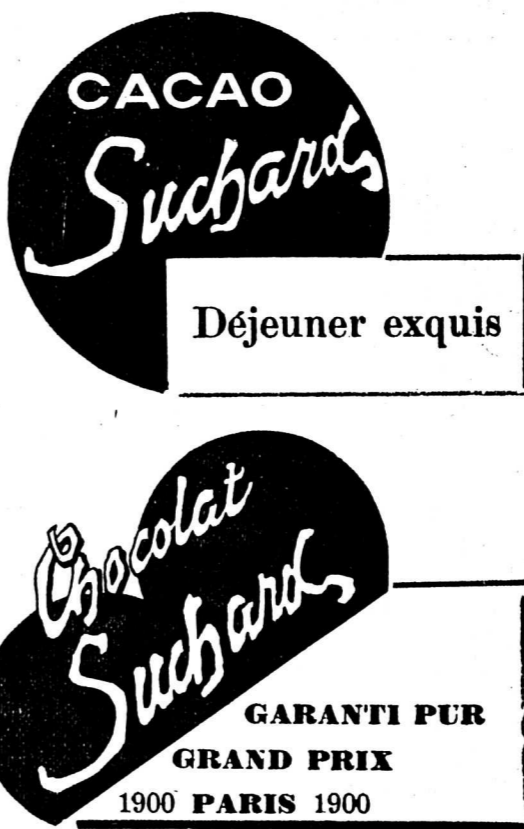
D'après l'examen, des médecins, l'aviateur a un genou brisé et des luxations. On espère qu'il sera remis dans quelques jours.

MAECHT, 23. — Les nouvelles sont excellentes. L'atterrissage et le départ de Vanloo des premiers aviateurs se sont effectués sans incidents.

On signale que plusieurs concurrents sont arrêtés par suite de pannes. Au fur et à mesure des avis sont communiqués au public, qui témoigne du plus vif enthousiasme.

A dix heures, on aperçoit un monoplan se dirigeant sur l'aérodrome. C'est Gibert, qui atterrit gracieusement à 10 h. 12, ayant effectué le parcours dans le temps total de trois heures trois minutes.

Les arrivées se succèdent ensuite: Voici le classement: 1er Gibert, à 10 h. 12; 2e, Vidart, à 10 h. 20' 27"; 3. Garros, à 10 h. 22' 4e Beaumont, à 10 h. 27'.



Renaux a fait une chute, près de Beerkelaar Echt, non loin de Venloo. Le Lasseur est également tombé près de Ficht. Il s'est blessé légèrement au bras gauche et l'aile gauche de son appareil a été endommagée.

BRUXELLES, 23. — Védriens, revenu à Ans-Aviation après s'adescende, à Maestricht a voulu reprendre le départ à onze heures avec l'appareil de Verrepl, mais à peine avait-il décollé du sol que, pris dans un remous, il a atterri brusquement, détériorant son appareil.

Mulla, qui était parti de Mézières, est arrivé hier matin vers dix heures à Harzel, près d'Aywaille. Il a atterri par suite d'une panne de moteur. Il se déclare très fatigué. Il attend ses mécaniciens pour réparer son appareil. Il compte repartir vers cinq heures pour Ansviation.

UTRECHT, 23. — Le classement de l'étape s'établit ainsi:

1er Gibert, sur monoplan, en 2 h. 4' 25"; 2e Garros, sur monoplan, en 2 h. 10' 21"; 3e, Vidart, sur monoplan, en 2 h. 17' 25"; 4e, Beaumont, sur monoplan, en 2 h. 21' 4"; Weymann, sur monoplan, en 2 h. 21' 12"; 6e Kimmerling, sur monoplan, en 2 h. 52' 43"; 7e, Train, sur monoplan, en 3 h. 25' 48".

Dernière Heure

Les retraites ouvrières en France

PARIS, 23. — Le congrès de la bourse du travail et des fédérations ouvrières, qui se tient aujourd'hui à Paris, a voté un ordre du jour décidant de faire échec à la loi sur les retraites ouvrières et invitant les organisations ouvrières à y faire opposition de toute leur force.

Les fêtes du couronnement

LONDRES, 23. — Le roi et la reine ont dîné, hier soir, dans l'intimité, à Buckingham. Hier soir eut lieu la grande illumination dans tous les quartiers de la ville. L'illumination de la flotte de Spithead a été renvoyée à cause du mauvais temps.

La grève maritime

ANVERS, 23. — A la suite de négociations entamées entre le bourgmestre et les chefs des syndicats de marins, un accord est sur le point d'être conclu.

On peut envisager la fin prochaine de la grève comme certaine.

SUNLIGHT

Le Secret du Succès

Le secret du succès du savon Sunlight réside dans sa qualité. La pureté des matières premières employées et les soins donnés à la fabrication ont fourni un produit qui peut servir aussi bien au ménage que pour le linge. Il nettoie et n'est pas nuisible.

SAVON

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (21)

A la conquête d'un trésor

— Ils sont en train de se chamailler là-dessus, dit le capitaine, baissant la tête et tournant la tête pour indiquer les régions où avait lieu la conférence.

A ce moment, son œil de marin expérimenté encerclant l'horizon fut arrêté par une vague buée fumée, qui se dessinait à quelques milles à l'arrière. S'interrompant brusquement, il descendit comme une flèche revint en un clin d'œil, armé d'une longue-vue.

— Il y a un steamer qui nous donne la chasse! annonça-t-il après un examen attentif.

— Qui nous donne la chasse! répéta Dick surpris.

— Il me fait cet effet. Il vient de Massaouah. Mon opinion, si vous la voulez, c'est que ceci n'est autre chose que la canonnière dont a parlé l'aimable gouverneur.

— Toutes voiles tant que le vent sera favorable, dit Stump repliant son télescope et nulant vers le salon.

En une minute le pont fut envahi. Le bruit s'élevait répandu comme la foudre qu'une canonnière poursuivait l'«Aphrodite» et chacun voulait voir. M. Fairfax et le baron se tenaient à part, l'un visiblement irrité de cette nouvelle manifestation d'hostilité, l'autre un

peu nerveux et plus jaune que de coutume, ce qui n'était pas pour surprendre après les secousses de la journée d'hier. Mrs Haxton parut ensuite, très belle et très parée — nulle trace de fatigue ou de nervosité chez elle, et allant au capitaine, se prit à lui poser diverses questions accompagnées de son plus captivant sourire; quant à Irène, elle courut droit à Dick.

— Ils ne vont pas tirer sur nous, monsieur Fitzroy? murmura-t-elle; quoiqu'elle sût fort bien que nul, sauf le capitaine, ne devait parler à l'officier de quart.

Il lui sourit pour la rassurer. Le tremblement léger de sa voix, le mouvement de confiance qui la poussa vers lui à l'ombre seule de danger, lui avait remué le cœur, submergeant presque le souvenir de cette odieuse baguette.

— Je ne crois pas que pareille chose soit à craindre, miss Fairfax. Cette canonnière est montée par des gens civilisés; ils emploient sûrement les méthodes en usage parmi les gens qui savent vivre. Si leur but est, comme il semble, de nous atteindre, ils ne tarderont pas à le faire, car leur vitesse est double de la nôtre; et nous verrons immédiatement ce que ils nous veulent au signal qu'ils ne manqueront pas de hisser.

Le petit vaisseau de guerre filait en effet à grande vitesse, et la poursuite ne pouvait durer longtemps. Vers une heure on vit les couleurs d'Italie flotter à l'avant du navire. Ensuite parut le code rayé de bleu et blanc, et enfin le pavillon « J » ce qui en langue des mers signifiait: J'ai à vous communiquer des choses importantes.

Sur l'«Aphrodite», les flammes et signaux correspondants furent hissés, les voiles repliées, et le yacht achevait d'arrêter son mou-

vement quand le «Cigno» dont on lisait maintenant le nom, arriva près de lui.

Mrs Haxton se pencha à l'oreille du capitaine, lui murmura quelques mots.

— Parfaitement juste, madame, fit Stump s'inclinant galamment.

Et marchant à l'avant:

— Tous les hommes en bas, qui ne sont pas de servir! Tous les hublots fermés et que nul ne s'avise de montrer son museau sur le pont sans qu'on le lui demande! ordonna-t-il de sa voix la plus féroce.

De la canonnière on était déjà en train de descendre et de mettre à la mer une chaloupe. Mais quelque chose clocha dans la manœuvre; le petit bateau sursauta, se retourna et à la joie intense de Stump qui observait d'un œil critique chacun de leurs mouvements officier et matelots exécutèrent un plongeon. On les repêcha; mais risquant comme il était on ne pouvait songer à envoyer cet officier en ambassade, et quoiqu'il n'y eût que lui à bord du «Cigno», qui fut capable de parlementer en anglais, le commandant dut se résigner à en envoyer un autre à sa place. Enfin la chaloupe réussit à s'approcher du yacht avec une nouvelle escouade. Stump penché au parapet les attendait.

— Qu'est-ce qui se passe? Avez-vous perdu le nord, par hasard? demanda-t-il ironique et dans le plus pur anglais.

L'officier répondit en italien à la grande indignation du capitaine.

— A-t-on jamais vu? Ne pouvaient-ils nous envoyer un homme capable de parler comme les chrétiens? grammale-t-il en colère.

Heureusement Mrs Haxton n'avait pas abandonné son voisinage et elle était toute prête à lui servir de truchement.

— Ils demandent qu'on descende l'échelle de coupée.

Stump fit un signe; et l'échelle fut lâchée si promptement que la chaloupe faillit chavirer une seconde fois.

Arrivé sur le pont, l'officier s'inclina très profondément, fort surpris, selon toute évidence, d'y trouver des femmes de si grande élégance et si exceptionnelles de beauté. Irène qui parlait l'italien encore mieux que Mrs Haxton, ne jugeant pas à propos de se mettre en avant, ce fut la belle Maud qui prit sur elle le rôle d'interprète.

— Le «Cigno», dit-elle, traduisant les paroles de l'officier, apporte deux lettres venant du gouverneur de Massaouah, l'une pour M. Fairfax l'autre pour le capitaine de l'«Aphrodite». On demande que ces deux messieurs veuillent prendre connaissance de ces lettres et en donner reçu au porteur.

Ces documents n'étaient guère que la répétition officielle de ce qui avait été dit la veille. Il y était demandé préemptoirement que l'«Aphrodite» ne fit aucune tentative pour débarquer ses passagers en quelque partie du territoire italien autre qu'un port connu; et on avertissait le propriétaire du yacht que le commandant du «Cigno» avait charge d'assurer l'observance de cette requête.

Le premier mouvement de M. Fairfax eût été de laisser sans réponse ce message mal inspiré. Puis se ravisant, il traça tout d'un trait la courte réponse suivante:

« M. Hiram Fairfax estime arbitraire autant que discourtoise la défense qui lui est faite de débarquer en territoire italien, et il a l'honneur d'informer le gouverneur d'Erythrée qu'il se propose de mener à bonne fin les fouilles

projetées, sans prendre conseil soit de Son Excellence, soit d'aucune autre personne étrangère au monde scientifique.

« M. Hiram Fairfax se fait en outre un devoir d'informer le gouverneur que son représentant à Rome recevra à bref délai un rapport détaillé de l'inqualifiable traitement que lui et ses siens ont trouvé au «port reconnu» de Massaouah. »

Cette réponse le montrait assez sourd aux avertissements reçus, le loyal gentleman demeurait fidèle à l'associé qu'il s'était assez imprudemment donné. Depuis longtemps déjà, dès le début même de l'entreprise, plus d'un signe suspect qui eût ébranlé une foi moins robuste, était venu s'offrir à ses yeux; mais soit obstination constitutionnelle, soit honorable répugnance à retirer la confiance accordée, il avait toujours refusé résolument de les voir. A Massaouah, il parut bien cependant que cette confiance si tenace allait être enfin ébranlée. Les accusations d'Alfieri d'une part, celles du détective de l'autre, venant se rencontrer et se corroborer en cette journée agitée ne pouvaient être rejetées sans examen; il semblait difficile, quoi qu'il advint, que le crédit du baron y résistât ou que leur association y survécût. La lettre du gouverneur opérera ce miracle.

Irène traduisit et recopia sans commentaire les quelques lignes tracées rapidement par son grand-père. Pour la première fois depuis que l'expédition avait été projetée, elle se sentait parfaitement d'accord avec lui. Car tout son sang d'insulaire s'était révolté au ton cavalier du gouverneur; et elle aussi, par réaction prenait le parti du baron.

ETABLISSEMENT APICOLE

fondé en 1887

LA CROIX + ORBE
(Vaud, Suisse)La plus haute récompense Chaux-de-Fonds 1893
3 médailles d'argent 3 premiers prix
LAUSANNE 1910

Grande

Fabrique de Feuilles gaufrées
en bandes continues
par un nouveau procédéOUTILAGE COMPLET pour APICULTEURS
RUCHES
extracteurs enfumés, etc.

Elevage de reines noires et italiennes

ESSAIS

Colonies en ruches fixes ou à cadres

Installations de Ruchers
Soins et entrées des ruches
Extractions du miel

Commerce de miels

(Plaine et montagne)

Expéditions contre remboursement
Emballage soigné. Rabais sur quantité

Prix courant à disposition

Baume St-Jacques

de C. TRAUMANN, ancien, Bâle

Marque déposée

Remède souverain pour guérir tout
plaie ancienne ou nouvelle, ulcéra
tions, brûlures, varices, pieds ou
verts, éruptions, eczéma, dartres, hé
morroides, engelures. Prix 1.25 dans
toutes les pharmacies. Dépôt général

Bâle, Pharmacie St-Jacques

Lausanne, Pharmacie place St-Fran
çois. MORIN & Cie, Palud 21.


Persil

deux femmes
en savent plus qu'une
seule! Pour ce qui con
cerne le Persil, des
millions savent que,
comme

lessive

il n'existe rien de plus
pratique que le Persil,
qui n'a pas son pareil,
qui opère par lui-même,
et qui ne renferme aucun
principe nuisible. Il est
sans rival comme lessive
et comme produit à
blanchir. Son application
est facile et son
emploi très économique.

Garanti sans effets nuisibles. Ne se vend qu'en paquets d'origine.
Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle.
HENKEL & Co., seuls fabricants, ainsi que de la

Soude à blanchir "Henco"

Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple, 15

Prép. rapide et approfondie: au Polytechnique — aux Universités (Maturité)
aux différents examens — Cours de vacances — Répétitions — Cours
de langues. Dr. H. BARONE, prof.

Tirage irrévocable 30 septembre

Lots

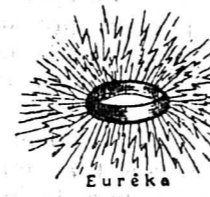
à fr. 1 de la protection des sites
pour le Musée de l'Engadine. Grosse
fortune à gagner. 1^{er} Prix: valeur
Fr. 69,000.L'Agence centrale Berne
Passage de Werdt No. 139.

Règles

Méthode infallible pour tous re
tards mensuels. Ecrire Pharmacie
de la Loire, 22ay-Chanten à Nr. Nantes (France)

La santé pour tous

Bagues Electro-Médicales Euréka

Sont les seules recon
nues efficaces pour la
guérison certaine des
maladies suivantes:
Rhumatismes, migrai
ne, goutte, névralgies
lumbago, sciaticque,
douleurs, débilité nerveuse, appauvris
sissement du sang, toux nerveuse, aphonie
surdité, choléra, hémorroïdes, hystéries
tics douloureux, paralysie, anesthésie etc.PRIX: nickelée fr. 2.50, argentée fr.
5, doublé or supérieur fr. 8. Envoi con
tre remboursements. Prospectus gratuits et franco

Seul dépôt:

Ls. ISCHI, fab. Payerne

CÉSAR CALDI

TANNERIE

DOMODOSSOLA

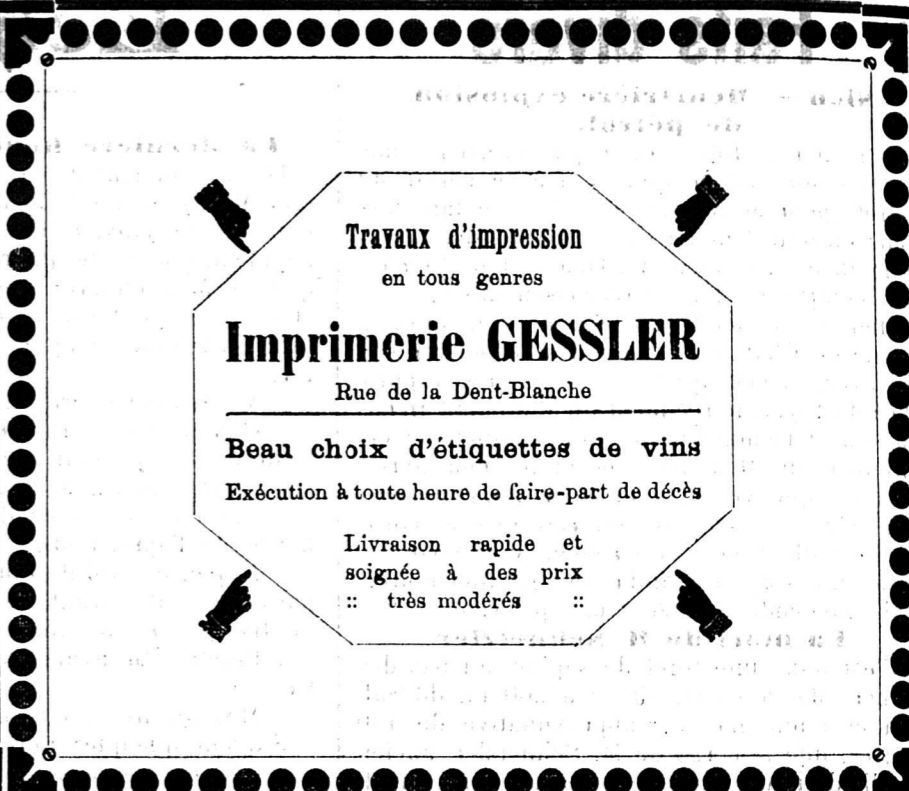
Vachette blanche ciree à
prix très modérés

LOUIS CALDI

BORGOMANERO (Novare)

VINS ROUGES et BLANCS

Echantillons sur demande



Travaux d'impression
en tous genres

Imprimerie GESSLER

Rue de la Dent-Blanche

Beau choix d'étiquettes de vins
Exécution à toute heure de faire-part de décès

Livraison rapide et
soignée à des prix
très modérés



Bétail gras

en peu de temps par la célèbre
Poudre à engraisser

„BAUERGLÜCK“

à 1 fr. le paquet
dans les magasins ou directement chez le fabricant
M. Beck-Koeller à Kriens-Lucerne.
A partir de 2 paquets, franco contre remboursement
Certificats en masse
RABAIS AUX REVENDEURS

En vente chez: MM.
Putallaz, nég., Sion, Hiroz, rue du Rhône, Sion,
Etienne Exquis, nég., Sion, Eugène Ambord, Bramois

L'ORACLE

La prophétesse retourna la carte.
— As de pique!
Elle se taisait, grave.
— Mauvais signe? demanda Georgette.
— Signe de mort... Vous mourrez dans le
mois.
Les yeux déjà grands de Georgette s'agran
dirent encore. De l'effroi y passa. Et le bout
de ses doigts trembla.
— Ah! mon Dieu, gémit-elle... C'est bien
sur?
L'oracle se pinça, vexé.
— Formel, malheureusement.
Tout de suite d'ailleurs, apitoyée peut-être
la cartomancienne ajouta:
— A moins d'influences qui viennent cop
jurer le mauvais sort. Mais pour le savoir,
c'est dix francs de plus.
Georgette, non sans un soupir, tira la pié
ce d'or.
La prophétesse battait de nouveau les car
tes et, les yeux fermés prononça:
— Vous mourrez dans le mois... à moins
que vous trouviez d'ici là un mari.
Un peu de sang revint aux joues de Georgette
avec l'espoir.
— Merci, madame...
Dans la rue elle ne se reconnaissait plus.
La ville lui semblait étrangère, les passants
menaçants. Et ses nerfs étaient comme à nu...
Car la peur dominait.
— Vous mourrez dans un mois...

Georgette n'en doutait pas. Elle croyait aux
cartes, aux forces occultes, à la prophétesse.
Elle y croyait comme au soleil, à sa pro
pre existence

— Vous mourrez dans le mois...
C'est-à-dire, peut-être tout de suite, tout à
l'heure, dans dix jours, dans trois semaines
tout au plus, car il n'y avait plus que trois
semaines...

Retournant d'instinct dans sa mansarde,
comme l'animal au gîte, elle tomba sur une
chaise pour pleurer à son aise.

La restriction favorable: « A moins que
vous ne trouviez un mari », ne la touchait pas
encore. Elle ne pouvait penser qu'au danger
imminent.

Mourir! Ce n'était pas que sa vie de mi
nette fût toujours gaie. Mais tout de même,
à vingt ans! Et comment mourrait-elle, de ma
ladie, d'un refroidissement, ou écrasée sous
l'autobus?... Elle s'y vit tout à coup, broyée
poussa un cri.

— Ah!...
Que faire? Le mari, c'est vrai. Il n'y avait
que le mariage pour la sauver, le plus tôt
possible, tout de suite... Mais avec qui?

Personne jusqu'ici n'avait semblé penser à
elle... Et elle n'était pas riche!

N'importe. Il n'y avait pas de temps à per
dre. Car, de désespoir, Georgette maintenant
se raccrochait à l'idée de ce mari sauveur.

Qui serait-ce? Le fils de la crémière, qui
avait de fines moustaches brunes et revenait
du régiment?... Il était quelquefois gentil a
vec elle...

S'il voulait!
Ou encore le nouveau garçon de courses de
l'atelier où elle travaillait?... Il ne lui plai
sait guère celui-là, avec son air trapu et ses

grosses mains poilues...
Mais, quoi? Elle ne pouvait pas se mon
trer difficile... Celui qui voudrait d'elle, mon
Dieu!

Même le vieux caissier, malgré sa calvi
tie... Mais il était marié, celui-là! Elle ne s'en
souvenait plus. Elle perdait la tête.

Elle ne pouvait pourtant pas rester là à
attendre, comme elle l'aurait préféré pourtant
tapie dans sa chambrette... Peut-être le mau
vais sort l'aurait-elle oubliée ainsi. Et elle au
rait eu moins à craindre... Tandis que de
hors...

Elle serait écrasée, bien sûr.
Elle n'eût pas même le courage ce soir-là,
de descendre chercher son dinar. Elle n'avait
pas faim. Et elle ne dormit pas.

Le lendemain il fallut bien aller à l'atelier,
faire comme tout le monde...

Le soir en rentrant, elle passa chez la cré
mière, avec un regard d'imploration du côté
du beau brun. Mais il était occupé, sans doute:
Il ne la vit pas. Et en causant le lende
main avec la concierge elle apprit qu'il ve
nait de nouer une « liaison ».

Restait le garçon de courses. Huit jours,
dans son inquiétude grandissante, Georgette
s'obstina à se trouver sur son passage, avec
des regards, des mots timides que l'autre ne
comprendait pas.

Et tout à coup, elle sut qu'il était fiancé.

Il lui déplaisait si fort qu'elle ne fut pas
trop déçue. Mais à qui s'adresser désormais?

Dans la rue parfois des jeunes gens, mé
me des messieurs bien vus suivent, mais ce
n'est guère en vue du mariage...
Si elle avait la chance pourtant!
Malheureusement Georgette était timide, sa

ge, passait inaperçue. Et elle ignorait l'art en
joleur du regard et du sourire.

Un amoureux? Elle s'en rappelait un pou
rant, un jeune ouvrier mécanicien, qui, peu
de temps auparavant, la croisait le soir dans
la rue, si gentiment, la regardait... Plusieurs
fois Georgette s'était arrêtée. Mais, timide com
me elle, il passait avec un œil caressant.

Puis, elle l'avait perdu de vue, depuis un
mois justement.

Le temps s'écoulait pourtant. Mais bien qu'il
ne lui arriva rien, ni taire, ni omnibus
elle n'en devenait que plus inquiète.

Plus qu' quinze jours, plus que huit jours...
Et elle n'espérait plus.

En vain essayait-elle de se dire que l'oracle
était « des blagues », après tout. Mais elle
y croyait trop. Et à force d'avoir peur, elle
s'affola.

Elle se vit de nouveau écrasée, tuée par un
rôdeur, ébréché par la congestion, ou tom
bant raide sans cause, simplement pour jus
tifier l'oracle. Et sa vie condamnée tourna au
supplice.

Et l'angoisse fut telle, grandissant à mesure
que le terme fatal approchait, le cœur serré
dans un tel étouffement qu'en une crise de rage,
de folie elle résolut de ne plus attendre, car l'at
tente était pire.

Et, comme les condamnés à mort qui se pen
dent dans leur cellule ou le poltron avant le
délit, et puis qu'elle devait mourir forcément
elle s'y détermina d'elle-même.

Au moins, elle saurait choisir le jour, l'
heure et elle choisirait sa façon...

La façon classique, le charbon. Un jour,
au petit matin, elle l'alluma...

Elle fut sauvée pourtant, grâce aux voisins

avertis par l'odeur, qui enfoncèrent la porte.
Très surprise elle vécut l'échéance fatale
dépassée, sans autre mal que de sa part.

Et elle commençait à douter. Les cartes men
taient donc?

Quand, recommençant à sortir, elle rencon
tra de nouveau son amoureux, le seul qu'elle
eût connu ce jeune mécanicien, timide comme
elle, disparu si mal à propos.

Cette fois, il osa l'aborder.
— J'étais en province, expliqua-t-il, mais je
pensais à vous sans cesse... Tous les jours,
je me disais; voilà la petite femme qu'il me
faut...

— C'est donc ça! dit Georgette.

Le mari prédit, trouvé sans qu'elle sut...

Et se laissant embrasser:

— C'est vous qui m'avez sauvée? dit-elle.

Quant aux voisins, elle n'y pensait plus.
Il n'y a que la foi, n'est-ce pas?

AVIS

Les nouveaux abonnés recevront
le Journal et Feuille d'Avis du Va
lais gratuitement jusqu'au 1er juil
let 1911.

La lettre du capitaine fut courte et caracté
ristique:

Yacht Aphrodite.

« Lat. 15° 10' Nord; long. 41, 15' Est.
Reçu votre lettre; agirai comme bon me
semble »

Serveur,

John Stump, cap. »

Cette désagréable mission terminée, l'officier
remet à M. Fairfax les civilités de son com
mandant, l'invite avec les deux dames à venir
luncher sur le « Cigno », et l'offre ayant été
poliment déclinée, l'envoyé revint à son vais
seau.

Bientôt l'« Aphrodite » ayant déployé sa voi
le reprenait l'allure accoutumée, tandis que
le « Cigno » s'écartait un peu du petit na
vire. Mais il fut bientôt évident qu'il n'avait
nulle intention de lui fausser compagnie tant
qu'il n'aurait pas franchi la frontière de Bab
bel-Mandeb. Toute la journée on put l'obser
ver à trois lieues de distance environ; et la
nuit venue, la lanterne blanche fixée en haut
du grand mât, plus deux feux rouge et vert
demeurèrent fixés sans ciller sur le yacht, pa
reils aux trois yeux de quelque monstre gar
dien de la côte, décidé à fondre sur lui à la
moindre velléité de débarquement en terrain
détendu.

Au cours de la soirée, miss Fairfax trouva
l'occasion de s'entretenir quelques instants
avec Dick au sujet de l'incident récent. M. de
Kerber, lui dit-elle, avait su dès le matin expli
quer à la satisfaction générale l'origine de tous
les désagréments qu'on avait eus à Massouah.
Alfieri n'était autre chose, selon lui, que l'agent
séduis d'un archéologue rival avec le con
cours duquel il s'était procuré l'appui du gou
vernement italien. Lui, Kerber, prévoyait en
quelque mesure les ennuis qu'ils pourraient
essuyer. M. Fairfax n'avait pas oublié sans
doute, combien il s'était opposé à l'idée de ve
nir exposer leurs plans à des gens capables
de tout. Certes, s'il avait pu deviner que
miss Fairfax elle-même aurait à souffrir de
leurs brutalités. Il aurait pu plaider avec plus
d'énergie! Il avait cédé devant la volonté de
son ami... Dieu, merci, tout est bien qui finit
bien!

Cet artificieux plaidoyer n'avait pas man
qué de réveiller l'irritation du vieux savant;
de lui rendre plus aigrissant encore une entre
prise qu'il voyait que la jalousie pro
fessionnelle venait lui disputer par des mo
yens si bas. La lettre du gouverneur fut la
goutte d'eau qui fait déborder le vase. In
stantanément, son parti fut pris. On marcherait
sur Aden d'où l'on expédierait enfin à qui le
droit toutes les protestations nécessaires. Puis
reprenant avec une vigueur nouvelle le plan
initial on aborderait sur la côte du Somali, où
une « kafila » ou caravane bien organisée se
rait massée pour les attendre, et laissant le
vaisseau à l'ancre, on marcherait à travers les
terres vers le site des Cinq-Collines désigné
dans le papyrus comme la place où était en
terré le bulin.

Quoique la jeune fille n'eût, en aucune ma
nière abjuré les soupçons ou préventions que
lui avaient toujours inspiré le baron et sa
compagne, Dick observa chez elle comme un
revirement; la discorde montrée à son
grand-père, à un savant éminent, au plus ho
norable des hommes, semblait lui avoir rendu
tolérable des gens qui plus que lui encore fa
vaient eu à souffrir de ce manque d'égards.
Il la trouva, en tout cas complètement

changée au regard d'une expédition dont elle
ne voulait plus voir que les côtés intéressants
ou pittoresques. L'idée de cette chevauchée
à travers les sables, les collines, les oasis
du Somali l'enchantait davantage. Elle a
vait hâte de voir tous les ennuyeux prélimi
naires accomplis, et la caravane en marche.
Que de fois, M. Fairfax un vieux habitué du
désert, lui en avait décrit les splendeurs, les
tristesses, l'immensité, le charme incompara
ble, et combien elle avait souhaité l'y ac
compagner un jour! Dick pouvait se le rap
peler, aucun voyage ne l'aurait ravi davantage
disait-elle, si des craintes impertinentes ne lui
en avaient troublé la première partie. Mais
aujourd'hui, elle paraissait décidée à dire ad
ieu à tous ces fantômes et à jouir franchise
ment sans plus d'arrière-pensée d'une excu
rsion au désert dont elle avait rêvé tant de fois.

Il l'écoutait attentif et silencieux comme tou
jours lorsqu'elle lui parlait du baron, fidèle au
ferme propos de ne trahir ni de fait ni d'in
tention la promesse donnée; et quoiqu'elle
comprit et honorât son scrupule, cette ténacité
ne laissait pas de l'impatienter, quand il lui fal
lait constater comme à présent, que tout son
charme était impuissant à l'amener sur le ter
rain voulu. Elle prenait alors insensiblement
une certaine mine impérieuse et hautaine; et
Dick, que tenaillait toujours son inquiétude au
sujet de cette fatale bague essaya en vain
à son tour de l'emener sur ce sujet délicat.
Quoiqu'elle se fût rapprochée, libre et amicale
pour s'entretenir confidentiellement avec lui,
il sentait qu'elle avait repris ses distances. En
tre la dolente enfant qui se réfugiait dans ses
bras, il y a quelques heures à peine, se ni
chait avec tant d'abandon, contre son épaule

et la jeune fille debout, indépendante, sûre d'el
le-même qui se tenait devant lui, il y avait un
abîme.

Il tenta d'éclaircir ce point inquiétant avec
Tagg.

— Dites-moi, monsieur Tagg, avez-vous ja
mais donné une bague de fiançailles, et pou
vez-vous m'apprendre sur quel doigt on la por
te? demanda-t-il après avoir manœuvré ha
billement pour amener le discours sur ce su
jet.

— Hum! fit Tagg sérieux et méditatif; fian
çailles serait peut-être beaucoup dire. Je me
souviens cependant avoir offert jadis une
bague à une jeune amie. Une jolie babiole, ma
foi! qui me coûtait bien une demi-guinée. Mais
j'ai su depuis que la machine l'avait mise au
clou pour s'acheter des sucreries, et cela m'a
dégoûté pour toujours d'offrir des bagues à qui
conque.

Cette anecdote ne pouvant lui apporter au
cune lumière, le jeune homme se retira pour la
nuit dans sa cabine avec son tourment tout en
tier; et quand il se leva à quatre heures pour
prendre le quart, ce tourment ne l'avait point
abandonné. Bientôt Stump le rejoignit et quo
ique la disposition du navire ne laissât rien à
désirer, Dick ne put s'empêcher de remarquer
que son capitaine semblait préoccupé.

Après une assez longue série d'observations,
il se releva cependant satisfait selon toute ap
parence. A l'ouest, l'île de Sanahbar se des
sinait et un phare clignotait dans l'air matinal;
à l'arrière, le « Cigno » les suivait avec per
sévéance; mais Stump n'eut pas un regard
pour la canonnière. Son œil demeura fixé
immuable sur la double dent d'une colline
qui se dressait en avant de la pointe plus ma
(à suivre)